

*[Text]*

100 au Nouveau-Brunswick, et cela malgré l'existence du bilinguisme officiel dans cette province depuis 1969.

Il appartient donc à tous ceux qui croient à un Canada officiellement et effectivement bilingue de se retrousser les manches et de multiplier les actions propres non seulement à endiguer les agents d'érosion, mais à redonner vigueur à la vie française au Canada.

Qu'il n'y ait donc aucune timidité de la part de notre gouvernement canadien! Multipliez les programmes, les outils, les interventions!

Commençons par le domaine de l'éducation, éducation à tous les niveaux. Notre gouvernement canadien a voulu assurer à tous les francophones du pays une éducation dans leur langue. Grâce au manque d'audace de nos populations, à l'indifférence, sinon à la ferme opposition des conseils scolaires à prédominance anglaise dans certaines régions acadiennes, nos communautés n'ont pas encore bénéficié des pleins avantages de la loi canadienne. L'ignorance l'emporte trop souvent sur la sagesse dans la prise de décisions concernant l'éducation des enfants. Une campagne d'information et de formation des parents et des responsables de l'éducation devrait être entreprise. Le gouvernement fédéral ne pourrait-il pas jouer davantage un rôle de leadership en ce domaine, en complicité avec nos associations provinciales et avec la SNA?

Soyez assurés également que le programme de contestation judiciaire mis sur pied par le Secrétariat d'État en 1978 garde encore aujourd'hui toute sa valeur! Ne le sabrez pas!

Au niveau de l'enseignement supérieur, l'Acadie possède avec fierté deux universités françaises, l'Université de Moncton et l'Université Sainte-Anne en Nouvelle-Écosse. Au sein de la Commission de l'enseignement supérieur des provinces maritimes, ces deux vaillantes universités font figure de mince minorité en face de la vingtaine d'universités de langue anglaise. Les recommandations pour le partage des fonds attribués à chaque université ne favorisent pas toujours les deux universités acadiennes qui pourtant, à cause de leur jeune âge comparé à celui de la plupart des autres, ont un long rattrapage à faire et ne sont pas nanties de fonds de dotation aussi richement gonflés que ceux des vieilles universités anglaises. Que le gouvernement fédéral se penche donc avec un soin tout particulier sur le cas de nos universités acadiennes! En elles repose l'avenir de l'Acadie française et donc, pour une large part, d'un Canada bilingue.

Pour rendre plus vigoureuse notre éducation scolaire et universitaire, il est nécessaire d'alimenter nos bibliothèques d'ouvrages en langue française, de soutenir nos centres de ressources pédagogiques et d'études acadiennes, de nous attribuer une tranche plus généreuse des fonds accordés à la recherche, particulièrement en sciences humaines, de nous inclure plus systématiquement dans la programmation du Conseil des arts du Canada, de donner un coup de pouce aux gouvernements de la Nouvelle-Écosse et de l'Île-du-Prince-Édouard dans leur volonté plus ou moins ferme d'établir ou de fortifier un secteur français d'administration au sein de leur ministère de l'Éducation.

*[Translation]*

and 8.7% in New Brunswick, despite the fact that the latter province has been officially bilingual since 1969.

It is therefore up to those who believe in a Canada which is both officially and really bilingual to roll up their sleeves and redouble their efforts, not only to contain those things which are causing its erosion but to give new life to the French fact in Canada.

The Canadian government must therefore have the courage to come up with more and better programs, tools and forms of intervention to that end!

Let us start with education, at all levels. The Canadian government wanted to provide Francophones in Canada with the assurance that they would be able to receive an education in their own language. Because of a lack of nerve on the part of our people and because of the indifference, if not the firm opposition, of English-dominated school boards in some Acadian areas, our communities have not yet availed themselves of the full advantages provided under Canadian law. Ignorance far too often prevails over wisdom when decisions are taken regarding the education of our children. An information campaign aimed at educating both parents and educational authorities should be undertaken. Could the federal government not show greater leadership in this area, with the help of our provincial associations and the SNA?

You may also rest assured that the Court Challenges Program set up by the Secretary of State in 1978 has lost none of its relevance. Whatever you do, do not cut it!

As far as higher education is concerned, Acadia is very proud to have two French-language universities, the University of Moncton and Saint Anne's University in Nova Scotia. Within the Maritime Provinces Commission on Higher Education, these two courageous universities are a pretty sorry-looking minority to put up against 20 or so English-speaking universities. The recommendations regarding the distribution of funds among the universities does not always favour the two Acadian universities despite the fact that they are relatively young, compared to many of the others, have a lot of catching up to do and certainly do not have the large staffing budget of many of the older English universities. We think it is high time the federal government took a careful look at the situation of our Acadian universities! On them depends the future of French Acadia and therefore, to a great extent, of a bilingual Canada.

In order to inject vigor into our educational system, particularly at the university level, it is absolutely essential that our libraries be supplied with works in the French language, that our educational resources and Acadian studies centres be maintained, that we be given a more generous share of available research funds, particularly in the field of the humanities, that we be included more systematically in the Canada Council's programming, and that the governments of Nova Scotia and Prince Edward Island be given some gentle prodding to reinforce their less than iron will to either establish or strengthen a French administrative sector within the Ministry of Education.